

Les chrétiens sont tellement arriérés !

Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion d'expliquer la conception biblique du mariage à un ami non-chrétien, conception selon laquelle l'amour entre un homme et une femme ne repose pas seulement sur des sentiments mais sur une décision exclusive et inconditionnelle. Je n'oublierai jamais sa réaction : « Ce que tu crois est tellement arriéré ! Si une femme n'aime plus son mari et rencontre quelqu'un d'autre, elle ne va quand même pas rester avec la même personne et être malheureuse toute sa vie. » Après tout, mon ami aurait même pu ajouter que les mœurs évoluent alors que les chrétiens n'évoluent pas (ils s'en tiennent à ce qu'ils croient au lieu de s'adapter à l'évolution de la société).

- **« Des nains juchés sur des épaules de géants »**

Si vous êtes chrétiens, comment auriez-vous répondu à cet ami ? Avec le recul, voilà ce que j'aurais pu lui dire : « Le jour où ta femme t'annoncera qu'elle ne t'aime plus et qu'elle te quitte pour aller vivre avec un autre homme, je me demande si tu penseras toujours que mes croyances sont "arriérées" ».

J'ose espérer que ce cas de figure dramatique aurait aidé mon ami à comprendre *l'incohérence* de ses propres croyances : ce qui devrait être accepté dans la vie d'un autre devient subitement inacceptable (ou difficilement acceptable) dans notre propre vie.

J'espère aussi que mon ami aurait compris la *subjectivité culturelle* d'un jugement de valeur typiquement occidental et post-moderne : « Ce que tu crois est tellement arriéré », mais selon qui et par rapport à quoi exactement ? S'il était né en France au Moyen-Âge ou en Chine dans les années 1950, les convictions de cet ami sur la question du mariage (et sur beaucoup d'autres sujets éthiques) auraient sans doute été très différentes.

J'espère enfin que mon ami aurait pris conscience que son jugement de valeur trahit en réalité un profond mépris (conscient ou inconscient) pour ceux qui nous ont précédés, comme si nous leur étions supérieurs, alors que nous ne sommes que « des nains juchés sur des épaules de géants ».¹ C'est en effet grâce aux grands hommes des siècles passés, comme Nicolas Copernic, Johannes Kepler, Isaac Newton et Thomas Edison (tous croyants) par exemple, que nous avons fait des progrès dans le domaine de la connaissance et que nous pouvons voir plus loin aujourd'hui.

- **Qui doit évoluer ?**

La question qui se pose est donc la suivante : qui décide ce qui est « arriéré » ou « évolué », bien ou mal ? Si Dieu n'existe pas, nous n'avons aucun fondement moral objectif et absolu pour décider quoi que ce soit. Qui a dit qu'une femme ne pouvait pas quitter son mari pour aller vivre avec un autre homme par exemple ?

Mais s'il y a un Dieu qui a fixé les règles du bien et du mal, quelles croyances sont « arriérées » ? Nos amis non-chrétiens ne devraient-ils pas évoluer et s'adapter à la volonté morale de leur créateur qui les aime et qui veut leur bien ?

Le meilleur moyen de leur manifester cet amour consiste notamment à attirer leur attention sur la personne du Christ, qui a décidé d'avancer, et non de reculer, sur le chemin de la croix pour être crucifié à notre place et nous délivrer des conséquences de notre folie.

Jonathan Chaintrier

¹ Belle image attribuée à Bernard de Chartres et reprise par Blaise Pascal.